

La Maison du Sabotier. — Enseigne composée et exécutée par Albert LEBEAU, Sculpteur. Photos C.M.

A L'EXPOSITION DES ARTS DÉCORATIFS

LE PAVILLON D'ESPAGNE

(Planches 77 et 78.)

Dans sa préface au Catalogue de la Section espagnole à l'Exposition des Arts décoratifs et industriels modernes, José Francès, membre de l'Académie royale des Beaux-Arts de San-Fernando, et critique d'art, a écrit :

« Avec un légitime orgueil l'Espagne se glorifie de voir que ses artistes, non seulement ont renouvelé et élargi les différentes formes d'expression à l'intérieur de la péninsule, mais que de l'autre côté des frontières, ils ont prolongé cette sensation de force propre, de sensibilité prédominante, de technique habile, que nos arts affirment de plus en plus. La France, qui détient l'hégémonie artistique du monde construit en ce moment à Madrid « la Villa Velasquez » où viendront étudier ses jeunes peintres, sculpteurs et architectes.

« Récemment les expositions à l'étranger, malgré le contact redoutable pour les modernes de nos maîtres d'hier — Le Gréco, Murillo, Velasquez, Goya — révélèrent jusqu'à quel point la peinture de notre pays abonde en personnalités vigoureuses, en figures d'une valeur positive. Et ce que nous pouvons affirmer de la peinture nous pourrions le dire avec le même optimisme de la sculpture, de l'architecture, de la gravure et des arts décoratifs... »

Dans cette préface, José Francès rend « un brillant

hommage à la France qui détient l'hégémonie artistique du monde » et donne avec un élan et une vigueur tout espagnols l'expression de son admiration pour les grands artistes de l'Espagne. Nous aurions préféré qu'abordant franchement le sujet il nous donnât son avis sur le modernisme à l'exposition et sur le modernisme en Espagne.

Certes, nous savons tous qu'aux noms de ces grands maîtres de la peinture espagnole, on peut ajouter, plus près de nous, celui de Joaquim Sorolla, puis de Zuloaga et d'Anglada, pour arriver à celui d'un autre espagnol, Picasso. Mais, il n'y a dans cette préface aucune explication, aucune précision complémentaire fournie par José Francès sur les arts et sur l'architecture modernes espagnols et sur le modernisme en Espagne, sujets qui nous auraient intéressés dans une préface écrite pour un Catalogue d'une exposition d'arts modernes.

Dans ces conditions, pour nos lecteurs, nous avons cru devoir demander à M. Pascual Bravo, architecte distingué, son avis sur l'art et l'architecture modernes et sur les idées qui l'avaient conduit à composer et à réaliser le Pavillon de l'Espagne à l'Exposition.

M. Pascual Bravo s'est ainsi expliqué :

« D'abord en m'efforçant de me conformer aux Règlements de l'Exposition, je me suis attaché à fuir le modernisme germanique qui n'est déjà plus du moderne ni du germanique.

« J'ai pensé aussi que pour une exposition internationale il convenait de composer un pavillon avec les caractéristiques de la construction espagnole qui devaient différencier l'architecture de mon pays.

« D'autre part, existe-t-il réellement un art moderne ou un style moderne ? Fallait-il considérer comme moderne tout ce qui ne ressemble à rien ? Et généralement tout ce qui ne ressemble à rien est monstrueux. Il est difficile de créer en art et surtout en architecture quelque chose qui soit beau et qui ne ressemble à rien.

« Ayant à représenter l'architecture espagnole, j'ai pensé que je pouvais m'inspirer uniquement de certaines conditions particulières à mon pays, caractérisées par le climat, la lumière, les matériaux et le système de construction véritablement espagnole. Quant au modernisme, je l'ai recherché uniquement dans les nouvelles solutions obtenues par le groupement de différents éléments qui complètent l'architecture pour lui donner l'effet décoratif.

« L'architecture du pavillon est ainsi inspirée par les constructions populaires des régions baignées par la Méditerranée, leurs murs sont blanchis à la chaux et sont violemment éclairés par le soleil pour contraster avec le bleu intense du ciel et de la mer et avec la robuste virilité des massifs d'arbres et des feuillages.

« Le pavillon était de dimensions restreintes : seize mètres de façade sur dix mètres de profondeur. On eût pour l'édifier fort peu de temps. Aussi n'était-il point possible d'en faire une synthèse réunissant toutes les branches de l'art décoratif espagnol qui conserve une valeur nationale et une incontestable physionomie ethnique.

« Quant aux arts qui purent y trouver place, il s'en faut de beaucoup qu'ils aient pu y déployer toute leur importance.

« On réduisit donc l'architecture du pavillon à la plus grande simplicité et on s'appliqua à utiliser la construction même pour présenter les différentes conceptions décoratives particulières à l'Espagne.

« Les parements avaient des revêtements céramiques très brillants, riches de reflets métalliques. Les bois étaient peints de tons très francs qui tranchaient avec la tuile arabe vernissée des couvertures.

« Les bancs, les fontaines de céramique émaillée, les tuiles, les bois qui servaient de supports aux plantes grimpantes et fleuries, les grilles, les portes en fer forgé étaient les éléments complémentaires et indispensables à l'architecture de notre pavillon.

« L'intérieur se groupait autour d'un patio, parce qu'il est nécessaire dans ces régions et qu'on ne pourrait pas s'en passer.

« Certains m'ont reproché mon amour pour la tradition espagnole, je dois leur répondre qu'il ne faut pas oublier que l'architecture est un art qui subit les influences et les moyens, c'est-à-dire que les architectes doivent toujours s'inspirer du climat, des habitudes, des matériaux et des autres éléments qui interviennent; ceux qui essayent de travailler en dé-

« laissant ces principes ou en les combattant vont certainement à un échec. »

Au moins avec M. Pascual Bravo on est bien fixé, il donne franchement son avis sur l'art moderne allemand, il constate même que cet art n'est plus moderne et n'est plus allemand, il ne s'inspire que de l'influence du milieu et des moyens, il s'efforce à faire quelque chose qui plaît, qui soit simple et pas monstrueux.

A l'Exposition des Arts décoratifs de Paris, en 1925, nous avons pu constater, personnellement, que les architectes de trois nations ayant une renommée artistique incontestable sont restés fidèles aux anciennes traditions de leur pays et paraissent peu enclins à une architecture moderne, l'architecture des Pavillons de ces nations a marqué ce maintien de la tradition; beaucoup ont dû faire la même constatation que nous-même.

Les Japonais sont restés ce qu'ils ont toujours été; tandis que les grandes usines et les établissements d'enseignement de vastes proportions exigent l'emploi des moyens modernes, entre autres l'application du ciment armé, ils continuent à construire les maisons particulières suivant les traditions que l'on appelle celles des vieux Japonais.

L'architecte Brasini, d'une grande célébrité en Italie, auteur du pavillon italien, nous a avoué n'avoir aucun goût pour l'architecture moderne et reste fidèle à la tradition italienne comme la plupart des architectes italiens; il reste surtout romain, fervent admirateur de l'architecture romaine.

L'architecte espagnol Pascual Bravo reconnaît qu'on lui a reproché son amour pour la tradition espagnole et demeure convaincu que les architectes doivent s'efforcer à s'inspirer des influences du pays, du climat, des habitudes; en Espagne il reste donc attaché à l'architecture hispanique.

Nous ne devons pas nous étonner, nous Français, de leur fidèle attachement à l'architecture de leur patrie, puisque tous les Français et les étrangers qui en ont les moyens vont en Italie et en Espagne et manifestent leur admiration, une admiration sincère pour l'architecture de leur pays. Comment voulez-vous qu'un Italien ou un Espagnol, qu'un artiste comme Brasini ou Bravo, se plie à une architecture moderne bizarre, qui ne ressemble à rien, comme le dit, si justement d'ailleurs, M. Pascual Bravo. Nous avons la franchise d'écrire que nous avons trouvé à Paris, dans les premiers temps de l'art moderne, de l'architecture et surtout des éléments de décoration et de sculpture architecturale que nous avons déjà vus en Allemagne et comme il en existe à Metz dus à des architectes allemands. Heureusement que les architectes français proclament que l'architecture de France doit rester française, leur modernisme se traduira uniquement par une étude des lignes et des volumes, par une décoration extrêmement sobre et par le confort dans les intérieurs. Ceux qui ont voulu



Pavillon d'Espagne. — Façade principale. — Pascual BRAVO, Architecte.

Photo C.M.

faire des constructions qui ne « ressemblent à rien », des arbres qui ressemblent à des palettes de roues de moulins ont simplement réussi à se faire provisoirement remarquer et passent pour des humoristes.

En Espagne, il y a l'hispanisme et le régionalisme, il y a donc aussi l'architecture asturienne, basque, catalane, galicienne, valencienne. Ce beau pays a été le trait d'union entre l'Orient et l'Occident, Grenade et l'Alhambra gardent le souvenir des Maures et d'après ce que nous voyons aujourd'hui chez les Marocains, on comprendra ce qu'ils furent. On a souvent confondu les Arabes avec la tourbe des pillards qu'ils entraînaient après eux.

L'Espagne a Cordoue avec sa Mosquée, la plus grande du monde après celle de la Mecque, Tolède avec ses vieux murs qui montent à l'escalade des flancs escarpés qui bordent le Tage, sa cathédrale et la tour Saint-Thomas; elle a aussi Séville avec l'Alcazar, Madrid avec l'Escorial, Burgos avec sa cathédrale d'un gothique si spécial.

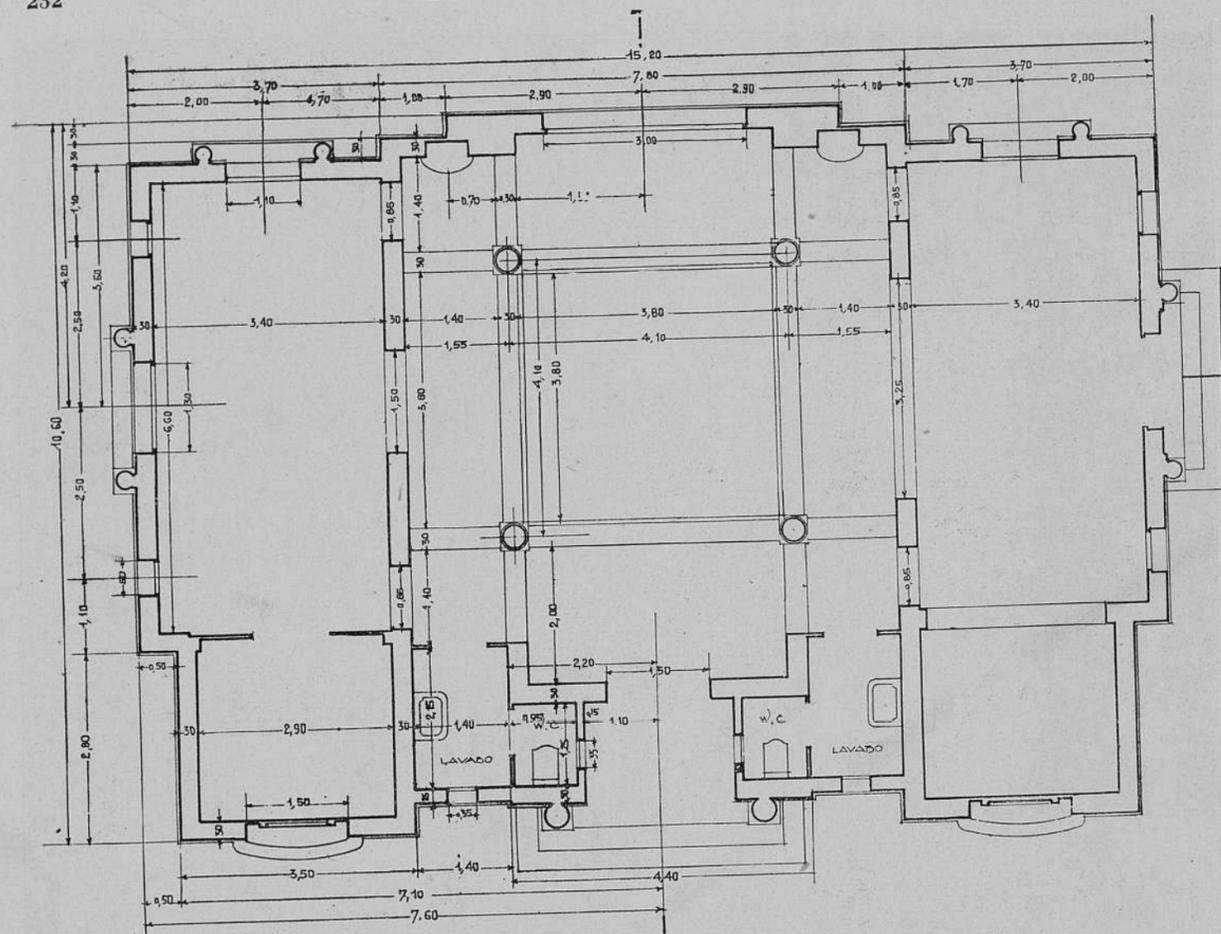
Comment pourrait-on admettre que l'architecte Pascual Bravo, si artiste, si sincère, ait voulu rivaliser avec

les architectes des pavillons modernes du Danemark, de la Tchéco-Slovaquie, de l'Autriche, des Pays-Bas, ou avec Melnikow, auteur de l'étrange construction de l'U.R.S.S., qui paraissait avoir été conçue par des emballers et qui n'a pas emballé les visiteurs des Arts Décoratifs.

Le Pavillon

Au moment de l'inauguration de l'Exposition, dans un exposé général, nous avons fait ressortir la trop faible étendue des terrains mis à la disposition du Commissariat général, ce qui l'a obligé à tasser les pavillons et à leur donner des emplacements insuffisants limités par des arbres auxquels il ne fallait pas toucher; après l'inauguration, les feuilles sont venues et la plus grande partie des pavillons a été masquée par le feuillage, on ne pouvait plus juger des façades et on n'avait pas le recul nécessaire pour les voir et surtout les photographier.

L'Espagne, notre alliée au Maroc, une nation sœur, a été peut-être la moins favorisée, il y avait même un arbre dans l'axe de la porte d'entrée et très près du Pa-



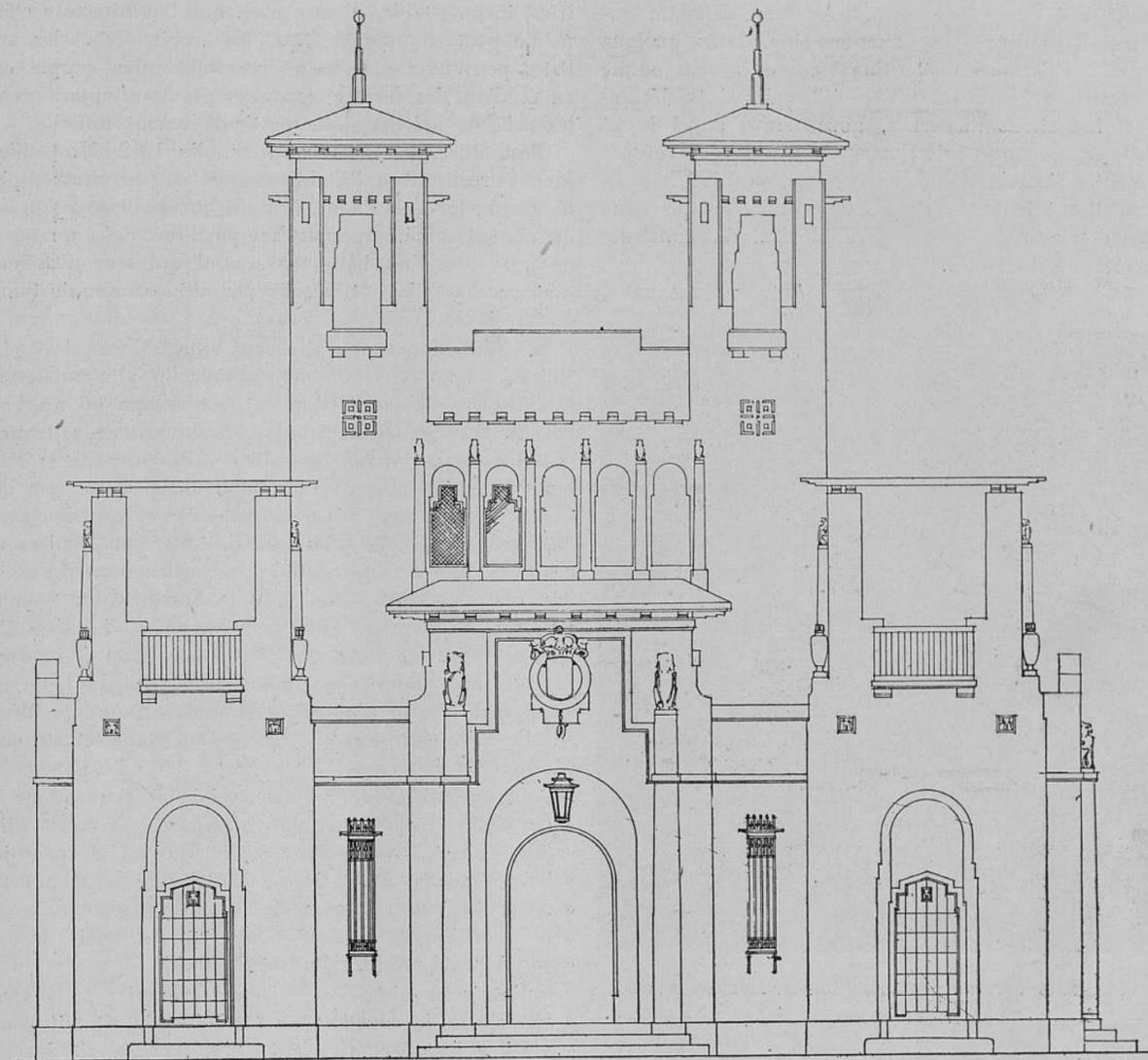
Pavillon d'Espagne. — Plan du rez-de-chaussée. — Pascual BRAVO, Architecte.

villon, l'emplacement était particulièrement insuffisant et n'a pas permis à l'architecte de nous donner un jardin. En Espagne, beaucoup de plantes ne peuvent avoir une belle végétation que durant une faible partie de l'année et cessent de pousser et de fleurir au cours de l'été à cause de la chaleur et de la sécheresse, et dès lors le principal attrait du jardin ne peut plus consister que dans son dessin et dans son architecture. Un architecte comme M. Pascual Bravo eût montré à ses confrères certainement quelque chose d'attrayant. On avait réservé à côté du pavillon un emplacement pour la Roseraie du Luxembourg, petit Etat qui nous a conservé toute sa sympathie pendant son occupation par l'armée allemande et qui n'avait aucun pavillon à l'Exposition, mais cette roseraie n'avait pas l'attrait d'un jardin espagnol.

Heureusement que M. Luis Marqués, l'aimable commissaire général adjoint, le véritable animateur de la Section espagnole, a bien voulu mettre à notre disposition un dessin géométral qui peut donner à nos lecteurs une idée de la conception heureuse de l'architecte Bravo. L'ensemble a du caractère et serait certainement très bien au bord de la mer et dans une région

ensoleillée ; les pergolas, les tourelles, les rehauts de céramiques et les bois tranchant sur les façades blanches donnaient un effet très agréable et très coquet. Comme caractéristique, on peut signaler très peu de saillies à part celle de l'avent couvert de tuiles arabes qui couronnait le portail et rompait la façade principale ; comme caractéristique encore, une étude sérieuse dans les volumes, dans les formes qui apportaient seules la note architecturale puisqu'il n'y avait pour ainsi dire aucun bandeau, aucune corniche, aucun élément horizontal d'architecture, mais seulement des éléments verticaux, quelques colonnettes.

Le plan du rez-de-chaussée montre une bonne distribution avec un patio comme il est d'usage, ce patio est limité au plan par un gros trait et s'étend jusqu'aux salles qu'il dessert, les faibles lignes marquant les linteaux et les poutres. A l'étage la distribution était aussi habile et les petites terrasses couronnées de pergolas donnaient en même temps qu'un heureux effet extérieur d'agréables coins pour le repos ou admirer le paysage si il y en avait eu un. Dans la réalité, au bord de la mer ou dans un site pittoresque, ces terrasses seraient très plaisantes.



Pavillon d'Espagne. — Façade principale. — Pascual BRAVO, Architecte.

Ce pavillon, qui pourrait être une villa, était utilisé pour des salles d'exposition.

Il serait assez difficile de mentionner toutes les belles productions des artistes espagnols réunies dans ce bâtiment. Nous en mentionnerons quelques-unes.

Des revêtements céramiques de Huerta Avino, céramiste à Manises (province de Valence), au fond doré enrichi d'éléments décoratifs noirs et blancs et dont nous donnons une reproduction.

De beaux vitraux de la Maison Mauméjean Hermanos de Saint-Sébastien (Espagne) avec des poissons, des sujets ou des fleurs stylisées, et un grand plafond vitré aux armes d'Espagne. Les dallages du patio et de son sol central abaissé, composés de carreaux d'un ton rouge mat employés avec d'autres éléments de faïence formant des filets ornements bleus et blancs entourant un certain

nombre de carreaux ou des lignes de carreaux ornés de semis et toujours bleus et blancs, étaient dus à Mensaque y Vera, céramiste à Séville.

L'écusson et les deux colonnes en céramique à reflets métalliques surmontées de lions en pierre et qui ornaient la façade par Roca (D. Roberto) de Madrid.

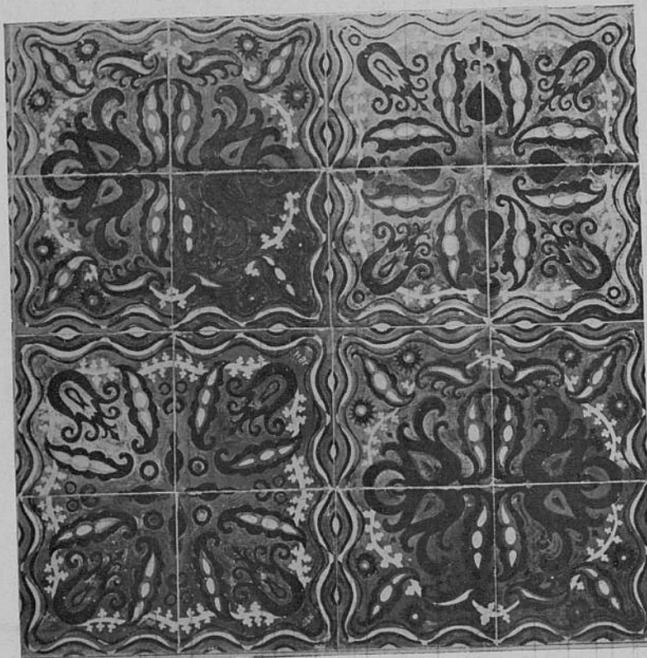
La grille en fer du Pavillon par Juan José Garcia, ferronnier à Madrid.

Les fontaines décorant la façade principale avec des mouleurs et des fruits en relief d'une coloration générale vert émeraude sur un fond de carreaux blancs, avec vasques de couleur de métal bronze et or et des bassins en carreaux blancs et verts posés en damiers étaient de Gonzalès, céramiste distingué de Madrid.

Pour conclure, il convient de féliciter les artistes espagnols et en particulier l'architecte Pascual Bravo de

Madrid, qui a pu faire un joli pavillon dans un endroit trop ombragé du Cours-la-Reine. Dans quelque temps, quand la « Construction Moderne » aura publié les œuvres présentées à l'Exposition des Arts décoratifs et industriels modernes, nous ferons appel à cet architecte pour qu'il ait l'amabilité de nous permettre de montrer à nos lecteurs ses travaux en Espagne ; ils reconnaîtront le talent de M. Pascual Bravo qui aime à très étudier ses projets et réalise ainsi des constructions très intéressantes.

Antony GOISSAUD.



Revêtements céramiques espagnols de HUERTA AVINO à Valencia.

LA MAISON DU SABOTIER

(Planches 79 à 80.)

Nous aurions pu être étonné de trouver au « Village Français » une construction rurale due à M. Gabriel Guillemonat, architecte du Palais du Louvre si nous n'avions su déjà que cet architecte sincère était parmi ceux de ses confrères de la vieille école qui marquent une tendance réelle vers l'architecture moderne, ce qui ne veut pas dire, comme certains le croyaient encore il y a quelques mois, une architecture bizarre et outrancière.

M. Guillemonat fait partie du « Groupe des Architectes modernes » composé d'hommes de métier qui estiment que la construction doit profiter des nouveaux procédés de notre époque et que l'architecture doit s'efforcer d'utiliser ces procédés modernes, sans cependant que l'architecture soit subordonnée à la construction.

Il est incontestable, d'autre part, que l'architecture elle-même peut se modifier, que les architectes et les artistes peuvent s'efforcer de la rendre plus simple en étudiant les formes nouvelles plus en rapport avec les prix de notre époque particulièrement difficile.

C'est ainsi que nous trouvons, dès 1912, M. Guillemonat réalisant « l'Etablissement de psychothérapie de Fleury-les-Aubrais » où il fit un judicieux emploi du ciment armé, groupant ses pavillons dans un beau parc, autour d'un bâtiment central qui leur distribue tout ce dont ils ont besoin par des communications souterraines.

M. Guillemonat a réalisé au Village Français « la Maison du Sabotier », œuvre beaucoup plus modeste. Nous avons été pour nous entretenir avec lui au Palais du Louvre. Quelle ironie, l'architecte de cette petite maison du village travaillait dans un Palais ; son bureau, installé au Pavillon Mollien, s'éclaire par de hautes fenêtres qui laissent apercevoir la grande Cour du Carroussel. Quel beau bureau ! Partout des livres, des plans, des dessins relatifs aux constructions du Louvre, on se croirait plutôt dans le Bureau d'un Claude Perrault ; il est vrai qu'à son domicile particulier M. Guillemonat étale les tableaux des peintres les plus modernes. Il nous montre son admiration pour la belle et riche architecture d'autrefois et nous expose ses idées sur l'architecture nouvelle, mais non exagérée par des conceptions étranges.

Pour la Maison du Village, voici ses explications : « La Maison du Sabotier du village français serait édifée dans un village forestier. Elle est en pan de bois à pièces démontables avec remplissage en carreaux de plâtre colorés et à double épaisseur, avec interposition d'un léger vide entre les parois de façon à protéger du chaud et du froid.

« J'avais imaginé une Maison de Sabotier parce que son genre de construction en bois m'avait fait penser à y installer un sabotier qui fabriquerait devant le public de vrais sabots, apportant ainsi une note de réalité et de pittoresque à ma maison et une distraction pour les visiteurs.

« J'ai éprouvé des difficultés pour réaliser mon projet plus que pour mon établissement des Aubrais ; j'avais 30.000 francs pour tous crédits, une bagatelle par ces temps de vie chère et j'ai dû surmonter cette première difficulté. Pour l'autre j'ai échoué — M. Guillemonat prend un ton sévère, puis après un sourire malicieux il continue. — J'ai échoué, je voulais un sabotier, je n'ai pas pu en trouver un. « Mon cher Rédacteur, vous ne savez certainement pas combien il est difficile de trouver un sabotier en France et surtout de pouvoir le décider à venir travailler à Paris. Mon ami Auguste Bluysen, lui-même, a échoué aussi en voulant m'aider pour en recruter un. Il m'avait promis un sabotier et il a trouvé tout simplement... un marchand de chaussures. Il y a une

« nuance, vous saisissez la nuance... parce qu'alors il est arrivé ceci : tout était terminé, l'enseigne que j'avais imaginée était posée et la boutique a été occupée par de jolies demoiselles qui vendaient des chaussures élégantes et fines à des petites femmes aussi charmantes. »

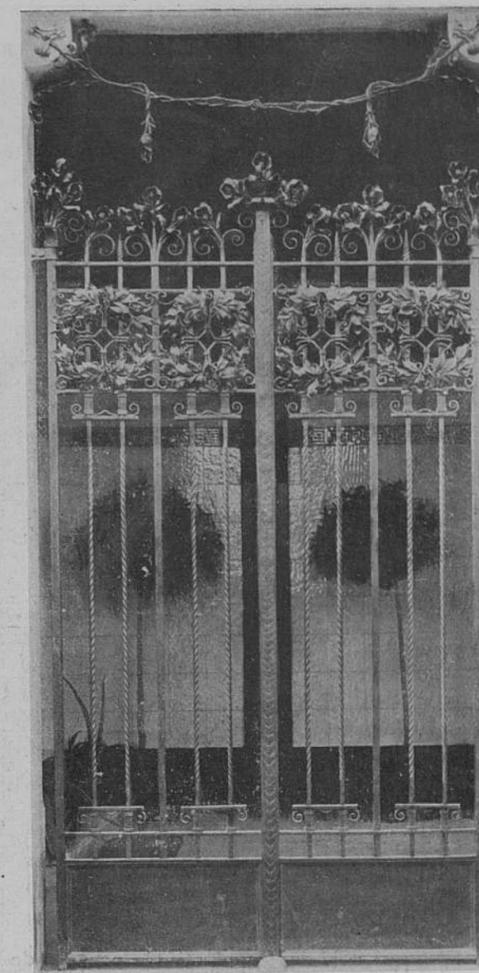
L'aimable architecte a paru se consoler facilement de cet imprévu quand nous lui avons fait remarquer que son idée première nous avait permis, comme à beaucoup de visiteurs et d'artistes, de distinguer le talent d'un jeune sculpteur Albert Lebeau, auteur de l'Enseigne du Sabotier que nous donnons en frontispice et qui mérite d'être signalé à l'attention des architectes et des installateurs pour la composition et l'exécution de plaisantes enseignes d'auberges, hôtels ou magasins. Albert Lebeau est un ancien élève de l'Ecole Boullée et de l'Ecole Nationale des Arts décoratifs, il a été justement l'élève de M. Guillemonat qui en profite pour nous demander de nous intéresser à lui. Il est à noter que cet homme charmant, à la façon de quelque professeur de Faculté, continue toujours à s'intéresser, d'une manière qui lui est particulière, à ses anciens élèves comme ceux-ci continuent de lui témoigner une affection sincère.

La Construction

La maison bordait deux rues, l'une des façades sur le plus grande longueur était constituée par deux parties dont l'une très biaise par rapport à l'autre ; cette maison avait donc en réalité trois façades. Les deux premières occupées par « le Sabotier » formaient angle droit avec partie constituant passage couvert agrandi par un pan occupé par une belle vitrine d'exposition.

Les façades étaient constituées par une ossature massive formant pans de bois avec un soubassement en ciment. Toute la charpente et le chevonnage étaient peints d'un ton marron très foncé. L'enseigne du sabotier était taillée largement, comme à coups de hache, et colorée en plusieurs tons plats, aux nuances vives, comme il convient à une enseigne. Toute cette ossature en bois apparent était garnie de panneaux pleins en plâtre de ton gros vert qui contrastaient fort bien avec la menuiserie des petits châssis ouvrant, vitrés, de couleur jaune serin, qui remplaçaient les croisées à l'étage. Les mots « chaussures » et « Nil melior » étaient en bois découpé formant des lettres très en relief à arêtes vives, aux tons très francs employés aussi pour l'enseigne sculptée d'Albert Lebeau.

L'autre façade biaise occupée au rez-de-chaussée par un magasin d'orthopédie installé par la Chambre syndicale des accessoires de pharmacie était composée de la même manière ; le magasin différait par le ton noir des bois, une curieuse composition toute nouvelle dans leur emploi et par une sorte d'entablement formant auvent creux également tout en bois et servant à recevoir, à l'intérieur, une ligne d'ampoules pour l'éclairage électrique.



Grille. — Fr. FICHERA, Architecte.

Le bâtiment était enfin couvert en tuile de Chagny, d'une couleur vive et gaie qui fait chanter la lumière.

En résumé, petite maison simple, construite d'une manière pratique qui ferait très bien dans un village forestier (but de l'architecte). Pour la somme allouée, M. Guillemonat avait réalisé le maximum.

P. MARCILLY.

Lettre d'Italie.

FERS FORGES A MILAN, VICENCE, ROME
ET CATANE

Ce n'est pas la première fois que j'entretiens la *Construction Moderne* de la ferronnerie italienne moderne, mais j'y reviens bien volontiers car le travail du fer a une importance capitale parmi les industries d'art se rattachant à l'Architecture. Partout, dans nos villes, des forgerons artistes, ou, du moins, des techniciens ha-



Photo C.M.

EXPOSITION DES ARTS DÉCORATIFS. — PAVILLON D'ESPAGNE : M. PASCUAL BRAVO, Architecte.

FAÇADE LATÉRALE GAUCHE.

(Expositions.)

La Construction Moderne N° 20 (page 234).



EXPOSITION DES ARTS DÉCORATIFS. — PAVILLON D'ESPAGNE : M. PASCUAL BRAVO, Architecte. Photo C.M.

LE PATIO.

(Expositions.)

La Construction Moderne N° 20

(continued)

(continued)



Photo C.M.

EXPOSITION DES ARTS DÉCORATIFS. — LA MAISON DU SABOTIER : M. G. GUILLEMONAT, Architecte.

(Expositions.)

La Construction Moderne N° 20 (page 235).



EXPOSITION DES ARTS DÉCORATIFS — LA MAISON DU SABOTIER : M. G. GUILLEMONAT, Architecte.

LES MAGASINS.

(Expositions.)

La Construction Moderne N° 20.